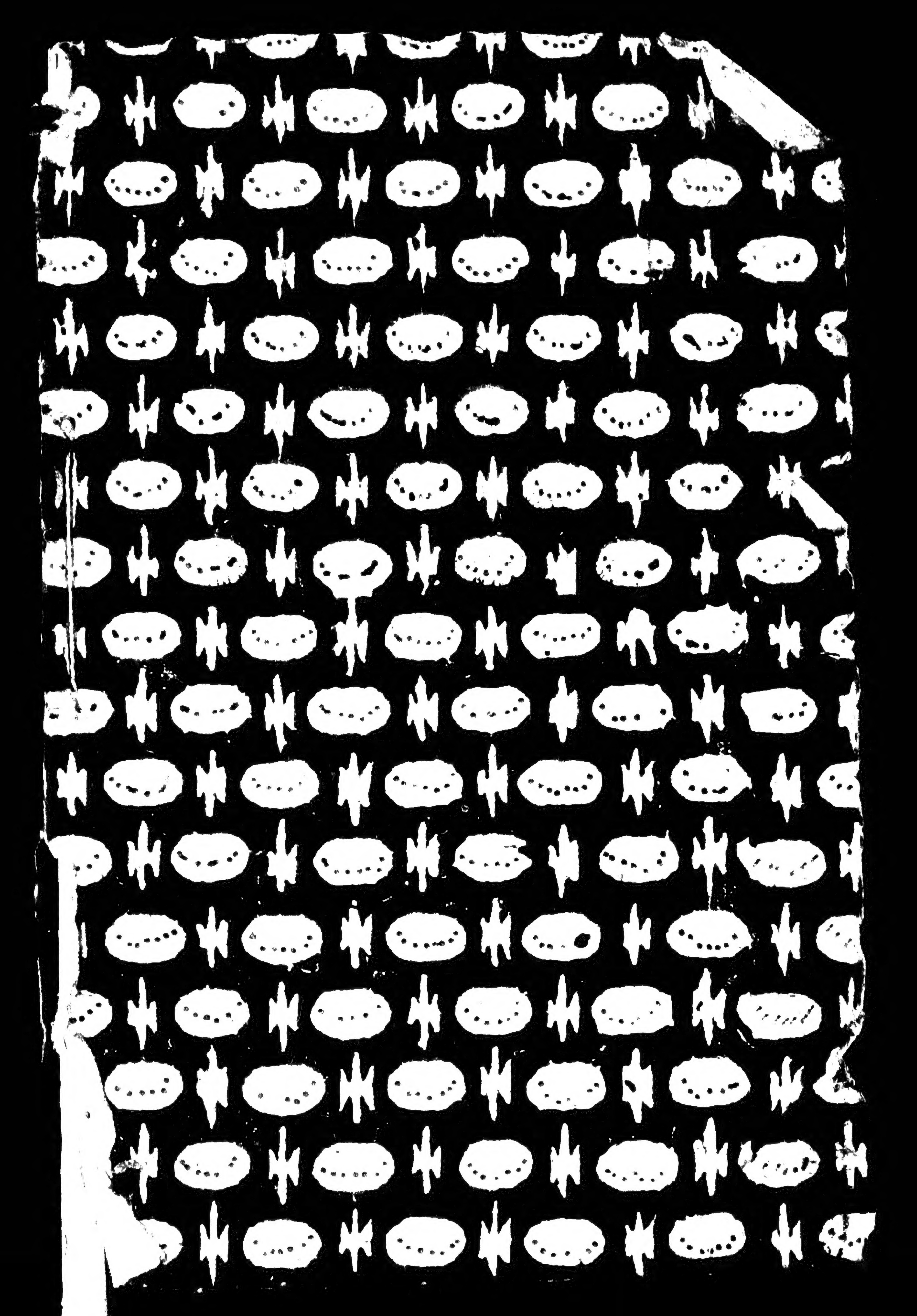
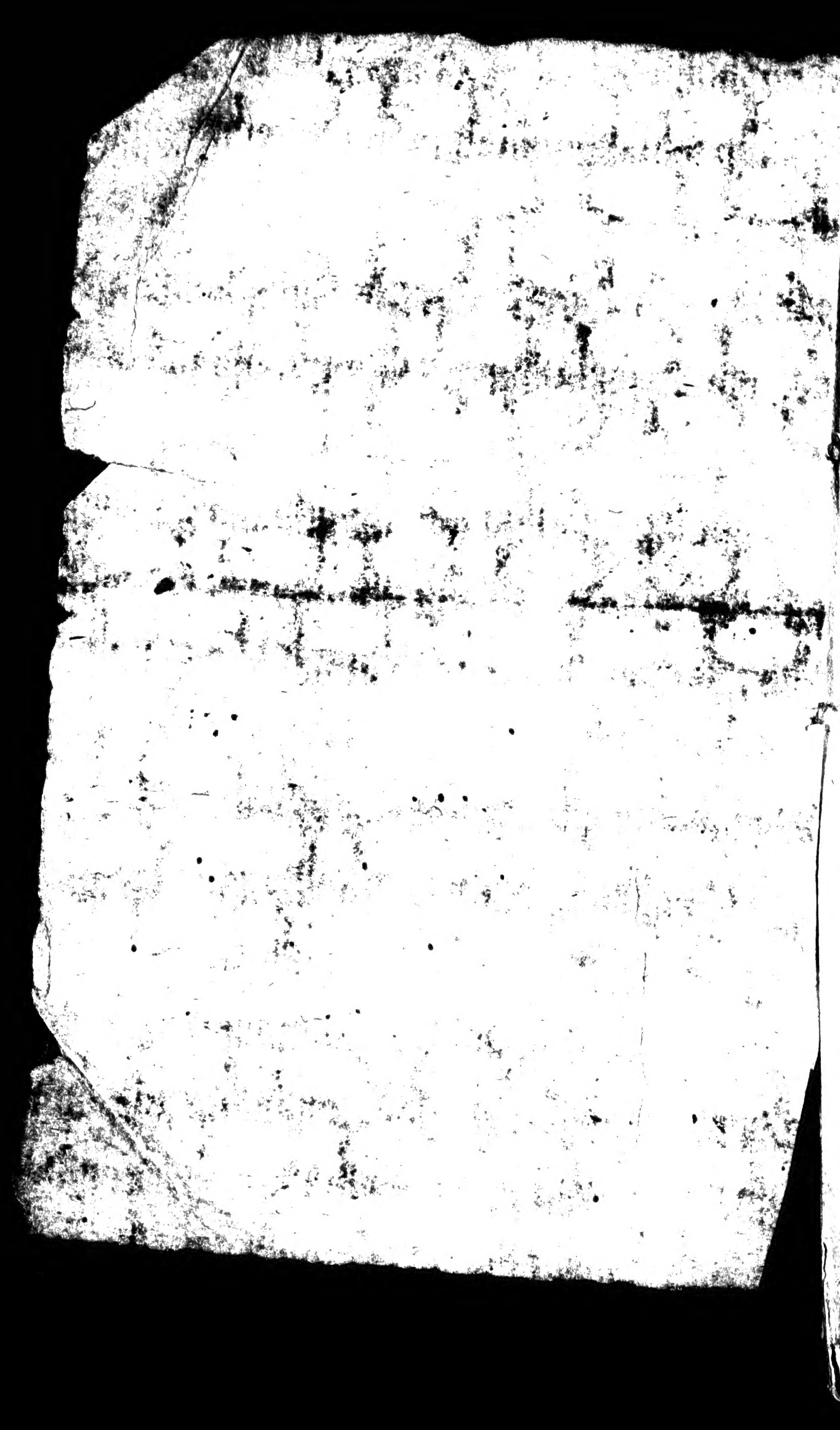
Nouveau traité de la civilité française

Lille

[18--?]

Reel: 87 Title: 9





NOUVEAU TRAITÉ
DE LA
CIVILITÉ
FRANÇAISE,

Pour l'instruction de la Jeunesse Chrétienne ; enseignant leur devoir, tant à l'égard de Dieu, du prochain, que d'eux-mêmes ;

Nouvellement revu, corrigé et augmenté.



A LILLE,

Chez P. DUMORTIER, Imprimeur-Libraire, rue des Manneliers.

ALPHABET.

Lettres Capitales.

A, B, C, D, E, F, G, H, I,
𝔄, 𝔅, ℭ, 𝔇, 𝔈, 𝔉, 𝔊, ℌ, ℑ,
J, K, L, M, N, O, P, Q, R,
𝔍, 𝔎, 𝔏, 𝔐, 𝔑, 𝔒, 𝔓, 𝔔, ℜ,
S, T, V, X, Y, Z.
𝔖, 𝔗, 𝔙, 𝔛, 𝔜, ℨ.

Lettres ordinaires.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m,
𝔞, 𝔟, 𝔠, 𝔡, 𝔢, 𝔣, 𝔤, 𝔥, 𝔦, 𝔧, 𝔨, 𝔩, 𝔪,
n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z,
𝔫, 𝔬, 𝔭, 𝔮, 𝔯, ſ, 𝔱, 𝔲, 𝔳, 𝔵, 𝔶, 𝔷,
e, e, et, de, ho, ts, ent, es, s.
𝔢, 𝔢, 𝔢𝔱, 𝔡𝔢, 𝔥𝔬, 𝔱𝔰, 𝔢𝔫𝔱, 𝔢𝔰, 𝔰

RÈGLE

De la Civilité puérile, pour instruire les Enfans dans toute honnêteté et bienséance.

De la nécessité de bien élever la Jeunesse.

PREMIÉREMENT.

L'Education de la Jeunesse est assurément de la dernière conséquence; depuis la corruption de notre nature, par le péché de notre premier Père Adam, l'homme est si misérable, qu'il ne produit rien de soi que de mauvais: ainsi ce n'est pas assez de n'apprendre rien de mal aux enfans, ou de ne leur point donner de mauvais exemples: pour les rendre bons, il faut déraciner en eux ce qui ne vaut rien.

2. Quelque bon naturel que puisse avoir un enfant, il y a toujours à repren-

dre, et ces défauts qui prennent racine en la nature, sont capables de se perdre avec le temps, si l'on n'y remédie de bonne heure.

3. Ainsi, Pères et Mères vous voyez l'obligation indispensable que vous avez de prendre un très-grand soin de vos enfans: faites-leur prendre de bonnes habitudes; instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes; élevez-les en la crainte de Dieu; portez-les à l'acquisition de leurs devoirs envers le prochain; faites-leur apprendre les règles de la bienséance, et faites-les leur mettre en pratique; ne leur laissez rien passer, reprenez-les quand ils manquent; faites néanmoins que vos représentations n'aient aucune rigueur, de peur qu'ils ne se rebutent et qu'ils n'en fassent pas de profit. C'est par cette éducation que vous leur donnerez, que leur naturel deviendra bon et honnête; et assurément, quelques beaux esprits qu'ils puissent avoir, ils deviennent brutaux si vous les négligez en leur jeunesse.

4. Ne soyez pas assez indiscrets pour supporter vos enfans dans le mal, et prendre des querelles avec vos voisins.

et voisines à leur occasion; les enfans qui voient que l'on prend leur parti, en deviennent plus insolens.

5. Quand vous sauriez l'innocence de votre enfant, et que vous seriez assurée que c'est sans raison que l'on s'en plaint, vous ne devriez pas le favoriser pour cela : si sage qu'il puisse être, il y aura toujours quelque défaut en sa conduite; et ainsi arrêtez-vous à ce défaut pour l'en reprendre, sans avoir égard au fond de l'affaire pour juger s'il a droit ou non : dites-lui que s'il eût été ailleurs, cela ne lui seroit pas arrivé, et ne permettez pas qu'il rende injure pour injure, quelque tort qu'on puisse lui avoir fait.

Exhortation à la Jeunesse.

Cher enfant, que je considère comme un enfant de Dieu, et comme frère de Jesus-Christ, commencez de bonne heure à vous porter au bien, et ne déshonorez pas par une vie malséante le beau et sacré caractère de Chrétien, qui est grand par votre Baptême. Je prétends vous apprendre les règles d'un honnête Chrétien, rendez-vous souple et docile.

Nouveau Traité

De ce que l'on doit à Dieu.

LA crainte de Dieu, est le commencement de la sagesse, dit le sage. C'est la première chose que vous devez apprendre.

2. Si donc vous voulez savoir ce que vous devez à Dieu, vous devez croire en lui et à lui, espérer en sa divine bonté, et l'aimer pardessus toutes choses. Voilà l'abrégé de tous vos devoirs à l'égard de Dieu.

3. Vous vous acquitterez du premier, en apprenant parfaitement les mystères de la foi dans le Catéchisme, et ce premier vous fera passer au second, car celui qui connoît Dieu, et ce qu'il est, met en lui toute son espérance.

4. L'amour de Dieu est une suite nécessaire de ces deux; s'il est dans votre coeur, vous possédez un grand trésor, et le plus grand de tous les biens, et de tous les honneurs.

5. Assistez au Saint Sacrifice de la Messe chaque jour, autant que vous le pourrez, et le plus dévotement qu'il vous sera possible. Si, allant par la rue vous voyez qu'on porte le Saint Sacrement, à

quelque malade, quand vous en serez proche, mettez-vous à genoux jusqu'à ce qu'il soit passé, et si votre commodité vous le permet, accompagnez-le jusqu'à l'Eglise.

6. Ne passez jamais devant aucune Eglise sans saluer avec révérence et adorer Jesus-Christ qui y repose, et honorer le Saint auquel elle est dédiée, rendez le même respect aux Croix que vous rencontrez.

7. Conservez en vous un grand sentiment de Dieu et des choses sacrées, pour ne rien faire qui ne soit à propos; faites paroître dans votre extérieur que vous êtes un Chrétien, et tenez à honneur d'en faire les actions.

Les fautes que l'on peut faire contre la Civilité, en agissant contre la Loi de Dieu.

LES juremens et les blasphêmes sont les plus grandes fautes que l'on puisse faire contre les loix de la bienséance.

2. Ainsi ne jurez jamais; ne vous habituez pas même à jurer votre foi, il suffit d'user de ces paroles quand il est nécessaire d'affirmer quelque chose

Assurément, Monsieur, cela est, sans en dire davantage.

3. Vous serez plutôt cru en parlant doucement et avec modération, que si vous vous mettiez en colère pour défendre ce que vous avancez.

4. Les paroles déshonnêtes et d'impureté ne sont pas moins contre la civilité que les juremens, et sont très-souvent plus dangereuses à la perte des ames.

5. Si l'on en dit en votre présence, coupez adroitement le discours; ou si vous ne pouvez faire changer l'entretien, quittez la compagnie, après l'avoir saluée en trouvant quelque excuse.

Ce que l'Enfant doit à son prochain, et premiérement de ses devoirs envers ses supérieurs.

SOus ce mot de prochain sont compris vos supérieurs, semblables, et ceux qui sont moindres que vous: vos supérieurs sont vos Pere et Mere, vos Oncles et Tantes, vos Maîtres et Maîtresses, et toutes personnes qui sont au dessus de vous, à cause de leur dignité, ou à cause de leur autorité.

2. Vous devez quatre choses à vos Père & Mère, les aimer, respecter, leur obéir, et les assister dans leurs nécessités, en cette vie, et après leur mort.

3. Vous les aimerez, si vous leur voulez du bien. Eh pourquoi ne souhaiteriez-vous pas du bien à ceux qui vous tenez tout ce que vous êtes, qui vous ont donné l'être et qui ne travaillent que pour vous conserver leurs biens, ou pour vous amasser quelque chose ?

4. Les respecter, c'est les avoir en estime, leur parler avec révérence, toujours debout, ne passer jamais devant eux sans les saluer, & ne jamais parler de leurs défauts.

5. Vous leur obéirez, si vous faites promptement et de bon coeur tout ce qu'ils vous commandent, sans murmurer et lever la tête, ce qui serait une faute digne de châtiment.

6. Les assister, c'est les secourir autant que l'on peut dans la vieillesse & dans leurs maladies, les consoler dans leurs afflictions, et les soulager, s'il arrive qu'ils viennent à tomber dans la pauvreté; à quoi on peut ajouter de les aider après la mort,

par des prières. On ne vous dit point ici les raisons & ces devoirs, parce que la nature vous en dit assez.

A quoi l'on est obligé à l'égard de ses Maîtres et Maîtresses.

Vos maîtres & maîtresses tenant à votre égard la place de Dieu, vous leur devez au moins l'honneur et l'obéissance.

2. Vous les honorerez, si vous les avez en estime, si vous ne dites que du bien d'eux, si vous ne leur parlez jamais qu'avec respect et à tête découverte.

3. Vous ne pouvez jamais rendre à vos Maîtres et Maîtresses autant qu'ils vous donnem, et vous ne reconnoîtrez jamais assez la peine qu'ils prennent pour vous faire entendre quelque chose.

4. Ayez soin & faire exactemem ce qu'ils vous diront pour ce qui regarde votre devoir dans l'école; soumettez-vous à leur correction, quand ils vous avertissent & vos défauts, ou qu'ils vous enseignent votre devoir.

5. C'est une incivilité très-grande de parler en mauvaise part d'une personne que l'on a eu autrefois pour Maître, comme si on avoit oublié l'obligation qu'on lui a.

Du respect que les Enfans doivent aux gens d'Eglise.

Ne passez jamais devant un Ecclésiastique, que vous ne lui fassiez la révérence, si pauvre & mal vêtu qu'il puisse être.

2. Honorez en sa personne le Dieu qu'il sert, à qui il appartient de près par son ministère, & n'ayez point tant d'égard à la qualité de ses moeurs, si elles sont bonnes ou mauvaises, qu'au caractère sacré qu'il porte.

3. Si vous passez devant un Evêque, vous vous mettrez à genoux pour recevoir sa bénédiction, particuliérement s'il est revêtu de son Rochet et de son Camail; et si vous avez à lui parler, vous ne le ferez qu'après avoir reçu sa bénédiction : vous l'appellerez Monseigneur.

4. S'il arrive que vous entendiez que quelque Ecclésiastique soit de mauvaise vie, gardez-vous bien de prêter l'oreille à ces discours, encore moins de vous informer curieusement de ce qu'on dit de lui; le respect que vous lui devez vous doit empêcher de croire aucun mal de lui.

5. Servez même volontiers la sainte

Messe, vous ne pouvez recevoir un plus grand honneur; et tâchez de le faire de bonne grace, avec respect intérieur et extérieur.

Du respect que les Enfans doivent aux vieillards, et aux personnes constituées en dignité.

L'Honneur est dans celui qui honore; et ainsi plus vous porterez honneur aux personnes qui le méritent, plus vous serez estimé honnête.

2. La vieillesse seule est quelque chose de vénérable; ne manquez point de lui porter respect, puisque le Saint-Esprit même vous en fait leçon dans l'Ecriture Sainte.

3. Et gardez-vous bien de vous moquer des défauts des vieillards, de leur imbécilité de corps et d'esprit.

4. Honorez chacun selon son rang et son mérite, les Magistrats et les gens de Justice, puisque leur autorité vient de Dieu.

5. La manière d'honorer les personnes est de leur faire la révérence, en vous levant quand ils passent, ou quand vous passez devant elles, en les saluant, leur parler toujours honorablement, et de porter du respect à tout ce qui leur appartient.

Les fautes dont l'Enfant doit se donner de garde, pour ne rien faire contre la civilité à l'égard du Prochain.

Les fautes contre l'honnêteté sont d'autant plus grandes, que les personnes que vous offensez sont considérables, ou qu'elles vous touchent de plus près.

2. Railler son prochain, le contrefaire, lui faire des reproches sur quelque défaut du corps, ou sur quelque faute qu'il aura faite, cela n'appartient qu'à des bouffons et à des esprits mal faits.

3. Ne vous divertissez donc jamais par des discours qui blessent tant soit peu la charité.

4. Faire des rapports pour mettre les personnes en division et en querelle, quand même ce que l'on diroit seroit vrai, c'est la marque d'un esprit brouillon et fort mal tourné.

5. User de fraude et de tromperie, c'est se mettre en danger de n'avoir plus aucune créance parmi les hommes, ainsi évitez ces défauts, si vous voulez passer pour une personne d'honneur.

De ce qu'il faut faire quand on se lève du lit.

L'Heure de votre lever étant venue, faites d'abord le signe de la croix, & donnez aussitôt votre coeur à Dieu, et ne soyez pas du nombre de ceux qu'on a bien de la peine à faire lever; même si vous avez la prudence & l'honneur en recommandation, vous ne souffrirez pas qu'aucune personne d'autre sexe entre en votre chambre pendant que vous y êtes; ainsi vous la tiendrez fermée de votre côté.

2. Levez-vous donc avec tant de circonspection, qu'aucune partie de votre corps ne paroisse nue: quand même vous seriez seul dans votre chambre, et que vous eussiez quelqu'un qui fasse votre lit, ne le laissez pas néanmoins découvert quand vous en sortez; remettez au moins la couverture.

3. Prenez d'abord les habits qui vous couvriront le plus, pour cacher ce que la nature ne veut pas qui paroisse, et faites cela pour le respect de la Majesté d'un Dieu qui vous regarde: ne sortez jamais de la chambre à demi vêtu.

4. Accoutumez-vous à garder le silence, à parler de quelque chose de bon en vous habillant, & lorsque vous serez entiérement vêtu et bien peigné, (pour ne point entretenir la vermine,) employez au moins un quart-d'heure de temps pour faire des prières à genoux devant quelque image, après avoir pris de l'eau bénite.

5. Si vous êtes dans la chambre de vos Père et Mère, donnez-leur ensuite le bon jour, en vous courbant tant soit peu vers eux pour leur faire la révérence; mais il ne faut pas faire cela que vos prières ne soient achevées.

6. Si vous n'êtes pas dans la même chambre, vous vous transporterez dans le lieu où ils sont pour leur rendre ce respect, s'ils sont en état de le recevoir: au moins ne sortez pas du logis sans avoir satisfait à ce devoir.

Du même sujet.

Dès que vous commencerez à vous connoître, couchez seul autant que vous pourrez, au moins ne souffrez avec vous aucune personne de sexe différent, quand

ce seroit votre Soeur ou votre Mère : cela est très-contraire à l'honnêteté, aussi bien qu'à la pureté.

2. Si vous allez ensuite à vos nécessités de nature ; ne les faites pas en présence du monde, & gardez l'honneur par-tout.

3. Il est sain de laver ses mains et son visage le matin, et même encore ses yeux avec de l'eau fraîche pour conserver la vue.

4. Ayez soin que votre habit soit bien fermé pardevant, particuliérement sur la poitrine ; tenez vos habits nets et vos souliers sans ordures.

5. Pour ce qui est de la qualité de vos habits, suivez la coutume du pays, et les façons de faire des personnes de votre condition en retranchant néanmoins tout le superflu, & ce qui ressent la mondanité.

6. Ayez soin tous les jours de vous bien peigner, pour ne point entretenir de vermine ; ne poudrez jamais vos cheveux avec excès, cela n'appartient qu'aux personnes molles et efféminées.

De la manière en laquelle l'Enfant doit se comporter en marchant sur la rue.

Prenez garde que vos bas ne tombent

faute d'être attachés, ou que votre chemise ne passe par quelqu'endroit; ce qui appreteroit à rire à ceux qui vous verroient en cet état.

2. Ne marchez pas si doucement qu'il semble que vous comptiez vos pas, et ne vous hâtez point si fort comme si on vous chassoit : que votre marcher ne soit ni trop lent, ni trop précipité.

3. Ne branlez point les épaules comme le balancier d'une horloge, en vous carrant; car c'est la marque d'un superbe & d'une personne qui s'en fait accroire.

4. Ne courez pas les rues en sautant, badinant; cela n'est pas pardonnable à un enfant qui fait profession de bienséance.

5. C'est contre la civilité de manger par les rues, et de traîner ses pieds en marchant, d'avoir les mains pendantes contre terre, ou de branler vos bras comme si c'étoit des avirons, pour faire plus de chemin.

6. Ne marchez point sur la pointe de vos pieds; ni en dansant, ni en vous entretaillant des talons, encore moins

ne donnez du pied contre les cailloux, comme si vous les vouliez déplacer.

7. Il n'est pas honnête de mettre les mains derrière le dos en marchant, et c'est toujours la marque des gens oisifs.

De la vue.

Les yeux sont les images de l'ame; il semble même qu'elle en sorte pour se faire connoître. Ainsi vous voyez la nécessité de bien régler votre vue. Si la nature ne vous a pas donné des yeux doux & gracieux, corrigez ce défaut par une contenance gaie & modeste, & ne les rendez pas plus mauvais par votre négligence.

2. Faire des grimaces pour se rendre affreux, contrefaire le louche pour faire rire les autres, c'est une des grandes fautes que puisse faire un enfant, puisqu'il se perd la vue.

3. Ne tenez point votre vue si fort attachée à un objet, car c'est la marque d'un esprit pensif, ou qu'il mâche quelque chose; encore moins n'ayez pas les yeux trop égarés ou effarés, ce qui est un signe de légéreté ou de folie, et gardez-vous bien

de regarder fixément le ſoleil, ou une chandelle, de peur de vous faire mal aux yeux.

4. C'eſt une grande incivilité de regarder une perſonne en tenant un oeil fermé, comme les Arbalêtriers qui tirent au but; & ce n'eſt pas une moindre ruſticité de regarder pardeſſus l'épaule en tournant la tête: ce qui eſt un ſigne de mépris.

5. Regarder une perſonne de travers, c'eſt une marque d'autorité; cela n'eſt jamais permis, ſi ce n'eſt à un Maître à l'égard de ſes Diſciples ou de ſes Domeſtiques, pour les reprendre quand ils manquent.

6. N'ouvrez pas ſi fort les yeux, & ne tenez pas la vue ſi fort baiſſée, ſi ce n'eſt que vous aſpiriez à l'Etat Eccléſiaſtique, car pour lors il eſt bon de vous accoutumer à la mortification de vos ſens, & de vous tenir dans une plus grande modeſtie, puiſqu'elle eſt bienſéante à cet Etat.

7. La meilleure règle que l'on puiſſe vous donner, c'eſt de faire enſorte que vos regards ſoient doux, naturels & ſans affectation, enſorte que l'on

me remarque en vous aucune passion ou affection déréglée.

La manière d'entendre la Sainte Messe.

JE ne crois pas que vous voulussiez manquer à la Sainte Messe les Dimanches ou les Fêtes, puisque même vous devez être porté à y assister chaque jour, quand la commodité vous le permet. L'église est la Maison de Dieu, où Jesus-Christ vous attend pour y recevoir vos hommages : donc vous voyez avec quelle modestie vous devez vous y présenter.

2. En y entrant, vous prendrez de l'eau-bénite, que vous mettrez sur votre front, comme en forme de petite croix. Pendant cette action vous pourrez penser à la grace que Dieu vous a faite de recevoir le Saint Baptême, par lequel vous avez été reçu dans l'Eglise.

3. La coutume est à présent, si vous êtes en compagnie extraordinaire, et si vous marchez le premier entre les personnes de votre état, de présenter de l'eau-bénite à ceux qui vous suivent, particuliérement quand il n'y en a que deux ou

trois. Je ne sais néanmoins si cette cérémonie doit être approuvée : ne vous en servez que rarement.

4. Etant entré dans l'Eglise, vous ferez une profonde révérence au Très-Saint Sacrement. Ne vous asseyez jamais pendant les Messes basses, si vous n'êtes incommodé, car cela est incivil; & pour lors il faudroit vous éloigner de l'Autel. L'on peut s'asseoir pendant les Messes qui se chantent, en certain temps, selon la coutume de l'Eglise; mais jamais après l'élévation, parce qu'on doit être toujours à deux genoux.

5. La coutume est de se lever à l'Evangile, qui est la parole de Dieu, pour faire voir que l'on est prêt de faire ce que Jesus-Christ nous commande. En quelque lieu aussi on se leve, à la Préface, il faut faire comme les autres. Quand on commence l'Evangile, l'on fait le signe de la Croix sur le front, sur la bouche et sur le coeur. C'est contre la bienséance de le faire derriere le dos comme font certaines femmes.

6. Il est de mauvaise grace de causer

pendant la Sainte Messe, ou détourner la tête, ou d'y assister un genou en terre. Ne vous appuyez pas aussi, & ne dites pas vos prières si haut que vous incommodiez ceux qui sont auprès de vous.

De la manière avec laquelle l'Enfant doit se comporter à l'École.

SI vous ne pouvez pas assister à la Sainte Messe, entrez au moins à l'Eglise pour y faire quelque courte prière avant que d'aller à l'École, pour recommander à Dieu vos études, vous verrez par expérience que cela vous sera favorable.

2. Il faut vous découvrir en entrant dans l'École, soit pour faire la révérence à votre Maître, s'il y est, soit pour saluer vos compagnons : car il ne faut pas oublier aucun devoir de civilité, si familier que l'on puisse être avec quelqu'un.

3. Ne changez pas volontiers de place pour être tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; demeurez dans celle que le Maître vous aura donnée, ne soyez pas incommode à vos compagnons en poussant l'un & en heurtant l'autre. Si quelqu'un

n'en uſe pas de même à votre égard,
ſouffrez-le pour l'amour de Dieu ſans
vous plaindre; cela eſt auſſi de l'honnêteté.

4. Il eſt indécent d'étudier ou de lire
quelque choſe hors de propos, au lieu d'ap-
prendre ſa leçon.

5. Ne ſoyez pas ſi mal honnête et ſi
peu obligeant que de refuſer à vos compa-
gnons dans le beſoin de l'encre, des plumes,
ou autres choſes, ſ'il arrive qu'ils aient
oublié d'en apporter.

6. Ne cauſez point dans l'Ecole, et
ſi quelqu'un vous accuſe injuſtement auprès
du Maître de quoi que ce puiſſe être, n'en
ayez point de reſſentiment, ou de déſir de
vous venger; il ſuffira dans le temps de
faire connoître au Maître votre innocence,
ſi la choſe le mérite, ſans vous
échauffer davantage.

7. C'eſt la marque d'un eſprit malin
de témoigner de la joie quand on reprend ou
qu'on châtie quelqu'un; gardez-vous donc
de tomber dans cette faute.

De la manière de parler dans la con versation.

NE ſoyez pas du nombre de ceux qui

parlent sans cesse, & qui ne donnent pas le temps aux autres de dire ce qu'ils pensent. Si quelqu'un parle, laissez-lui achever ce qu'il a à dire; écoutez-le paisiblement, sans l'interrompre ou couper son discours.

2. Ne parlez ni trop haut ni trop bas: faites ensorte que vos discours soient doux & honnêtes, familiers et sans affectation, tant en ce que vous dites qu'en la manière de le dire.

3. Prenez garde aux personnes avec qui vous conversez; ayez égard à savoir leur condition, et étudiez leur humeur: ne proposez pas de questions difficiles, où les autres n'entendront rien: ne parlez pas facilement de ce que l'on sait que vous aimez, & en quoi l'on sait que vous êtes habile, si on ne vous en prie, de peur que l'on ne dise que vous vous recherchez, et que c'est pour paroître.

4. Une gravité trop grande est trop ennuyeuse & insupportable; il la faut éviter aussi bien que la légéreté.

5. N'allez pas dans les compagnies où vous savez que l'on ne vous voit pas volontiers, si l'on ne vous y demande.

6. Si deux personnes sont en difficulté, ou de sentiment contraire, n'embrassez aucun parti, mais accomodez-les le mieux que vous pourrez, particuliérement en matiére indifférente.

7. Ne vous mêlez pas de reprendre personne, à moins que vous n'y soyez obligé ; ou que ce soit pour quelque chose qui soit de conséquence.

Du même sujet.

Il est de mauvaise grace d'user tout exprès de mauvais langage, particuliérement en présence de personnes à qui on doit du respect. Il est aussi contre l'honnêteté de faire des gestes en parlant, comme de tourner les bras, branler la tête, ou tenir une autre posture que la naturelle.

2. Si quelqu'un en parlant, a peine de trouver ses mots, ne lui suggérez point ce qu'il faut dire, ou que vous croyez qu'il veut dire, si ce n'étoit qu'il vous fût inférieur, & que ce ne fût pour l'instruire.

3. Si vous survenez en compagnie, & que l'on soit au milieu d'un discours, gardez-vous bien de demander de quoi l'on

parle, à moins que vous ne soyez le maître de la compagnie; et si c'est vous qui discourez, quand une personne d'autorité arrive, il est bon que vous répétiez en peu de mots ce que vous avez commencé. Ne faites jamais répéter une personne qui parle, en lui disant: Comment dites vous? Je ne vous ai pas entendu, ou autre chose semblable.

4. Quand ceux qui vous commandent parlent à quelqu'un, il ne faut pas parler à d'autres, ou rire ou vous divertir pendant ce temps-là: il faut écouter ce que l'on dit, & ne jamais parler en secret à personne, encore moins retirer quelqu'un de la compagnie pour lui parler en particulier.

5. Ne débitez pas si facilement des nouvelles que vous ne les croyiez vraies; ne dites jamais de qui vous les avez apprises, si vous croyez que celui qui les a dites n'aura pas cela pour agréable. Il ne faut jamais aussi révéler ce qui vous auroit été dit en secret, quand même on ne vous auroit pas dit d'n'en point parler.

6. Il ne faut pas être long à raconter les choses, particuliérement quand elles

sont de peu d'importance, & ne faire
jamais de digression inutile.

7. Tenez vos promesses, c'est le fait d'un homme d'honneur; mais ne les faites pas si à la légère, que vous n'ayez bien pensé si vous pouvez les accomplir facilement.

Maximes de Civilité touchant les louanges.

GArdez-vous bien de vous vanter, pu dire quoi que ce soit à votre avantage; cela est insupportable à ceux qui vous écoutent, & qui pensent que vous vouliez vous élever au dessus d'eux.

2. Comme c'est une sottise de faire votre éloge, c'est aussi une imprudence de découvrir vos défauts, ne dites donc jamais de vous ni bien ni mal & ayez l'humilité dans le coeur.

3. Si quelqu'un vous élève, ne vous en réjouissez pas, comme pour y prendre plaisir; c'est la marque d'une personne qui aime à être flattée; mais excusez-vous modestement, ou coupez le discours, ce ne sera pas pour lors une incivilité, si c'est une personne qui soit beaucoup au dessus

à vous, en baissant les yeux, faites la révérence.

4. Si on loue quelqu'un en votre présence, il ne faut pas dire, d'autres ont encore plus de mérite; car toutes comparaisons sont odieuses, et vous pourriez vous compromettre.

5. Ne louez jamais personne extraordinairemem, comme si vous vouliez porter les autres à suivre votre sentimem: vous pourrez néanmoins et devez dire du bien de ceux qui le méritem, mais sans exagération et sans aucune comparaison. Vous devez aussi prendre garde que ce ne soit point en présence de leurs personnes.

6. Flatter, c'est dire du bien de quelqu'un qu'il n'a pas, ou en dire plus qu'il y en a, pour le faire estimer ou louer; tout cela est lâche et mauvais, puisque c'est pour faire augmenter la présomption des personnes que l'on flatte.

Maximes de Prudence.

QUand quelqu'un, en votre présence, dit ou fait quelque chose qui n'est point à faire ou à dire, si vous vous appercevez

que c'est une surprise, & qu'il est humilié dans la réflexion qu'il fait sur soi-même, vous feriez contre la civilité & contre la charité de relever la parole ou l'action, parce qu'il ne faut faire honte à personne. Faites donc semblant que vous ne vous en êtes point apperçu, s'il fait quelqu'excuse, tâchez de donner une bonne interprétation à la chose, ou l'excuser.

2. Ne vous moquez jamais de personne, quand même ce qu'il auroit avancé vous sembleroit peu raisonnable, et ne le méprisez pas pour cela: peut-être que vous ne concevez pas bien sa pensée; si ce n'est qu'il fût moindre que vous et qu'il dît des choses si hors de propos qui aient quelque sujet que vous fussiez obligé de le reprendre, encore le faudroit-il faire doucement sans faire le maître.

3. Si quelqu'un vous dit des paroles injurieuses, ne répondez pas, & ne vous mettez pas en devoir de vous défendre: mais prenez tout en jeu: si un autre vous défend, témoignez-lui que vous ne vous sentez pas choqué.

4. Il est de mauvaise grace & contre la

charité de faire des rapports de ce que quelqu'un pourroit vous avoir dit, ou fait, particuliérement quand les choses ne sont point de grande conséquence, et prenez garde que la passion ne vous les fasse paroître grandes.

5. Gardez-vous bien de contrefaire qui que ce puisse être, ni en ses actions, ni en ses paroles, parce que c'est le propre des bouffons, et cela choque plus que les paroles injurieuses, quand la personne vient à le savoir.

6. Il ne faut pas se vouloir emporter dans les disputes; c'est assez de dire son sentiment et de l'appuyer de bonnes raisons, doucement et sans chaleur: la condescendance chrétienne veut que l'on suive plutôt le sentiment de ceux qui sont en plus grand nombre.

La manière de se saluer en se rencontrant.

Si dans le chemin vous rencontrez une personne qui vous semble de mérite, ou pour son âge, ou pour sa qualité, vous la saluerez honnêtement sans beaucoup vous retourner vers elle; si ce n'est que vous la connoissiez parfaitement.

2. Il ne faut pas qu'un jeune enfant fasse difficulté de saluer les personnes qu'il rencontre, particuliérement si ces rencontres ne sont pas fréquentes, parce qu'il y a de l'honneur à honorer les autres.

3. La coutume de Paris est de ne saluer que ceux que l'on connoît, à cause du luxe & de la grandeur qui règne dans cette Ville, où la qualité des personnes est méconnoissable: il ne faut pas néanmoins refuser le salut aux Ecclésiastiques.

4. Si une personne vous salue et vous arrête dans le chemin, il faut lui en rendre au moins autant qu'elle vous en donne, pourvu qu'elle ne vous soit pas tout-à-fait inférieure. Il ne faut pas dire à toutes personnes : Comment vous portez-vous? mais seulement à celles qui vous sont à-peu-près semblables, & que vous connoissez particuliérement.

5. Dans la rencontre d'une personne d'honneur, ou qui vous est semblable, donnez-lui le haut bout, et retirez-vous tant soit peu au milieu de la rue pour lui faire honneur.

6. Il est de mauvaise grace de dire à une

personne: Couvrez-vous, Monsieur, si ce n'est qu'elle vous soit inférieure. A vos semblables, vous pouvez dire: Couvrons-nous. Si vous avez besoin de vous couvrir en présence d'une personne à qui vous voulez faire de la civilité, vous pouvez lui dire: Monsieur j'attends vos ordres pour me couvrir.

7. Si on vous dit de vous couvrir, il le faut faire incontinent, sans attendre qu'on vous l'ait dit trois fois; et si la personne qui vous parle est aussi découverte, ne vous couvrez pas le premier, faites-le ensemble.

Manière de qualifier les personnes à qui on parle, et de souscrire aux Lettres.

QUand on parle au Roi, on se sert de ce terme: Sire, votre Majesté. Aux Princes: Monseigneur, votre Altesse. Aux grands Seigneurs: Monseigneur, votre excellence. Les Sujets appellent aussi leur Seigneur particulier, Monseigneur, sur-tout si les sujets sont des gens de Village; et en tout cela il faut suivre la coutume, et imiter les gens qui sont en réputation de bien parler.

2. Pour l'Etat Ecclésiastique, quand on

parle au Pape, comme il est le Vicaire de Jesus-Christ, on dit: Saint Père, Votre Sainteté; aux Cardinaux, Monseigneur, Votre Eminence: aux Evêques, Votre Grandeur: aux Abbés, Moines & Généraux d'Ordres, mon très-Révérend Père, Votre Révérence: aux Religieux, mon Révérend Père: & à toutes autres Personnes de l'état Ecclésiastique & Séculier, qui ont un peu d'apparence, on se sert de ce terme: Monsieur.

3. On appelle les artisans ou gens de Village, mon Maître; les petits enfans, mon fils, mon petit garçon: & en parlant à son Père ou à sa Mère, c'est mal dit: Père, Mère, mais il faut dire, mon Père & ma Mère.

4. Ne vous servez pas si facilement de ces mots: tu, toi, à moins que la personne à qui vous parlez ne vous soit beaucoup inférieure, comme sont les jeunes enfans à l'égard de leurs Père & Mère, ou des Serviteurs à l'égard de leur Maître. Cela se fait quelquefois entre amis pour marque de familiarité, mais cela ne doit pas être imité.

5. Il est contre la bienséance d'appeler une personne autrement que par son propre nom, en lui donnant des sobriquets; et quand d'autres le feroient, il ne faut pas les imiter.

6. L'on met les mêmes qualités quand on écrit, comme quand on parle: si l'on écrit à une personne de qualité, ou à quelqu'un à qui l'on veut faire honneur, on laisse un grand vuide entre Monsieur et le commencement de la Lettre.

7. C'est une incivilité et une grossiéreté d'esprit, de souscrire des lettres adressées aux personnes de qualité, en mettant votre affectionné: ce terme ne doit être que pour les personnes de moindre ou semblable condition. Il faut se servir de ces termes: Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Du port et du maintien extérieur.

Ne baissez point le dos comme si vous aviez un grand fardeau sur les épaules, mais tenez-vous toujours droit et accoutumez-vous à cette posture.

2. Ne mettez pas votre chapeau sur

l'oreille, ni trop sur le devant de la tête, comme si vous vouliez cacher votre visage: voyez comme font les honnêtes gens.

3. Portez votre manteau sur les deux épaules, & non pas retroussé sous le bras : il est encore plus ridicule de le porter sur le coude.

4. Ne mettez point les bras au côté, comme les femmes qui sont en colère, et qui disent des injures à leurs voisines.

5. Il est incivil de branler les jambes quand on est assis, comme font les petits enfans, qui ne peuvent s'en empêcher.

6. Il ne faut pas mettre une jambe sur l'autre, cela n'appartient qu'aux grands Seigneurs et aux Maîtres, mais tenez-les fermées & arrêtées, les pieds également joints & non croisés l'un sur l'autre.

7. Voyez comme font les honnêtes gens, tâchez d'imiter leur façon de faire, ils sont pour vous des règles de civilité & de bienséance.

La manière de donner ou de recevoir quelque chose.

QUand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il faut baiser la chose, si

cela se peut, & l'ayant présentée, il faut faire la révérence.

2. Si on vous présente quelque chose, telle qu'elle puisse être, il faut baiser la main avant de la recevoir, & puis baiser la chose que vous aurez reçue. Il ne faut pas néanmoins mettre la main ou la chose si près de la bouche, il suffit de faire semblant de la baiser.

3. Quand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il la faut tellement tenir, qu'il la puisse prendre facilement par où elle doit être prise. Ainsi lorsque vous présentez un couteau ou une cuiller, il faut tourner le manche vers celui qui doit le recevoir.

4. C'est contre la bienséance de faire des éloges du présent que vous faites, comme si vous vouliez que l'on eût plus de reconnoissance; que si d'autres le louoient, il faut répondre que vous souhaiteriez qu'il fût plus beau & plus digne du mérite de celui à qui vous le présentez.

5. Il est de la civilité, au contraire, de témoigner de l'estime du présent que l'on vous fait; & de ne le point cacher incontinent.

6. C'est une très-grande faute d'y

trouver à redire, particuliérement devant celui qui vous l'a fait, parce qu'il ne faut pas faire honte à personne.

7. Il ne faut jamais faire ressouvenir aucun du bien qu'on lui a fait, car il semble que ce soit un reproche d'ingratitude.

La manière de se moucher, cracher, éternuer, sans manquer à la Civilité.

Quoique toutes les actions soient naturelles, et quelquefois nécessaires, il y a néanmoins la manière de les faire pour ne point pécher contre les règles de la civilité. Quand vous avez besoin de cracher, tournez-vous tant soit peu le visage de côté, en sorte que vous n'incommodiez personne; mettez incontinent le pied sur le crachat avant qu'il puisse être apperçu, surtout s'il est considérable.

2. Il est de mauvaise grace de cracher par la fenêtre dans la rue, ou sur le feu, et en tout autre lieu où l'on ne pourroit marcher sur le crachat.

3. Ne crachez point si loin qu'il faille aller chercher le crachat pour mettre le pied dessus, et encore moins ne crachez point au dessus de personne.

4. Gardez-vous de vous moucher avec les doigts, ou sur la manche, comme les enfans, mais servez-vous de votre mouchoir, et ne regardez pas dedans après vous être mouché.

5. Il ne faut pas aussi faire un grand bruit en se mouchant, comme pour sonner de la trompette; mais on doit se moucher tellement, qu'à peine ceux qui sont présens puissent s'en appercevoir.

6. Si vous vous sentez disposé à éternuer, tournez-vous tant soit peu de côté, couvrez votre visage avec le mouchoir, et remerciez la compagnie qui vous aura salué, en lui faisant la révérence.

7. Il faut s'abstenir de bâiller en compagnie, autant que l'on peut, parce que c'est la marque d'une personne ennuyée; que si néanmoins on y étoit contraint, il faudroit s'abstenir de parler pour lors, mettre le mouchoir en la main devant la bouche, après avoir tourné la tête.

Comme l'Enfant doit se comporter auprès du feu.

L'Honnêteté veut que l'on se comporte auprès du feu comme en toute autre ren-

contre, & que l'on cède toujours la place la plus honorable et la plus commode aux personnes de plus grand mérite.

2. La place d'honneur est celle du milieu, quoiqu'à présent dans les familles celle du coin qui regarde la porte soit celle que le maître choisit, pour d'ordinaire voir ceux qui entrent et qui sortent; mais ce doit être une place de son choix, & non pas qui puisse être honnêtement présentée à un honnête homme.

3. Ne vous approchez pas si près du feu, crainte de vous brûler les jambes et encore moins ne mettez point les mains dans la flamme.

4. Toucher au feu sans cesse pour approcher les tisons les uns des autres, ou pour changer la disposition du feu, c'est la marque d'un esprit turbulent et qui ne peut se tenir en repos.

5. En présence d'honnête compagnie, vous ne devez pas tourner le dos au feu; et si quelqu'un se donnoit cette liberté à cause de sa prééminence, il ne faudroit pas l'imiter en cela.

6. La charité, aussi bien que la civi-

lité, veut que l'on fasse place à ceux qui viennent de nouveau, et que l'on s'incommode un peu en faveur de ceux qui ont plus besoin de se chauffer.

7. Si quelqu'un jette quelque chose dans le feu, comme lettres, papiers, ou autres choses semblables, il est de très-mauvaise grace de les retirer pour quelque raison que ce puisse être.

Comment l'honnête enfant doit se comporter au jeu.

Le Jeu n'est pas inventé pour gagner de l'argent, ou pour faire fortune ; mais simplement pour relâcher un peu son esprit après l'étude ou le travail, et il n'en faut pas faire coutume.

2. Le Jeu n'étant que pour se divertir, ceux qui jouent doivent faire paroître un visage gai.

3. Il est cependant contre la bienséance de témoigner une joie extraordinaire quand on gagne, ou de se troubler, fâcher et impatienter quand on perd, c'est une marque que l'on ne joue que pour gagner.

4. Il est très-incivil de se moquer de

quelqu'un qui auroit manqué d'adresse en jouant; ce seroit une grande incivilité.

5. Les Jeux qui exercent le corps, comme la paume, la boule, le volant, sont préférables aux autres, et même à ceux qui exercent et fatiguent trop l'esprit, parce qu'ils demandent plus d'application, comme les échecs; les Dames, le piquet, ou le jeu de mariage.

6. Les Jeux de hasard, comme le brelan, le lansquenet, les dés et autres semblables, devroient être encore plus défendus qu'ils ne sont, et ce sont proprement des Jeux de laquais, qu'un enfant bien né ne devroit pas savoir.

7. Il est aussi de mauvaise grace de tromper au Jeu; on est obligé à restitution, quand on auroit gagné en partie par son industrie.

De la manière en laquelle on se doit comporter à table.

DEvant vous mettre à table, il ne faut pas oublier de laver vos mains, selon le rang que vous tenez dans la famille, ou entre les conviés, et en recevant l'eau, il faut vous baisser un peu, pour ne point salir vos habits.

2. Si l'essuie-main ou la serviette est attaché, faites ensorte que vous n'incommodiez personne en essuyant vos mains; et s'il n'est point attaché, tenez-le par le bout jusqu'à ce que ceux qui sont au-dessus de vous s'en soient servis.

3. Etant ensuite autour de la table avec la compagnie, les mains jointes, attendez qu'on ait fait la bénédiction.

4. Ce devoir appartient aux Ecclésiastiques, s'il y en a, ou à leur défaut au plus jeune de la compagnie, qui dira ainsi: Benedicité. Les autres répondront: Dominus. Il continuera distinctemem & intelligiblemem: Nos & ea quae sumus sumpturi benedicat dextera Christi, & en disant: In Nomine Patris, et Filii, & Spiritus Sancti, il fera le signe de la Croix sur la table, et les autres répondront: Amen.

5. Ne vous asseyez pas qu'un chacun n'ait pris place, au moins gardez votre rang; & étant assis, ne mettez pas sitôt la main à la serviette pour la déplier avant les autres, attendez que celui qui préside ait commencé.

6. Vous étendrez votre serviette son-

nêtemem devant vous; ensorte qu'elle couvre jusqu'à la poitrine; et ayant essuyé votre cuiller avec le bout de votre serviette, vous attendrez que quelqu'autre ait commencé à prendre du bouillon dans le plat, ou sur son assiette.

7. Si vous vous servez d'écuelle, comme dans les familles, il faut tellement la poser, que l'oreille ne soit pas devant vous.

La manière de s'asseoir à table, et d'y manger.

Ne vous approchez pas si fort de la table, et n'appuyez jamais vos coudes dessus : il ne faut pas aussi vous en éloigner si fort qu'à peine y puissiez-vous atteindre; mais il faut être tellemem disposé que vous y ayez les poignets.

2. C'est contre la civilité de souffler la soupe pour la refroidir, particuliérement quand on est en compagnie, il est plus séant d'attendre, ou de la remuer doucemem avec la cuiller. On peut mettre du pain tremper dans le bouillon sur l'assiette quand on en change, mais non pas autremem. Il n'est pas aussi honnête d'humer sa soupe, quand on se serviroit d'écuelle, si ce n'étoit que ce

fût dans la famille, après en avoir pris la plus grande partie avec la cuiller.

3. Si le potage est dans le plat, portez-y la cuiller à votre tour, sans vous précipiter, prenez toujours devant vous ce qui s'y rencontre, sans chercher ailleurs ; vous pouvez vous coucher un peu pour ne point salir vos habits, mais non pas vous jeter si fort sur les viandes.

4. Après avoir mangé le potage, si vous vous êtes servi d'écuelle, vous la rendrez à celui qui dessert, ou vous la mettrez en quelqu'endroit, ensorte qu'elle n'incommode personne ; mais vous ne la jetterez pas à vos pieds.

5. Ne nettoyez pas votre couteau avec votre serviette avant de couper du pain, & n'en coupez pas de trop gros morceaux ; ne l'écroutez pas, coupez-le également, mais non pas sur l'assiette.

6. Ne tenez pas un morceau de pain enfermé dans votre main, comme si vous vouliez le cacher ; mais portez-le à la bouche avec les deux doigts quand vous voulez manger.

7. Ne tenez pas toujours votre couteau

à la main comme font les gens de village, il suffit de le prendre lorsque vous voulez vous en servir.

Du même Sujet.

QUand on vous sert de la viande, il n'est pas séant de la prendre avec la main; mais il faut présenter votre assiette de la main gauche, en tenant votre fourchette ou votre couteau de la droite, recevoir ce que l'on vous donne avec action de grace, en vous inclinant un peu.

2. Néanmoins, le pain, les fruits, les dragées, même les oeufs frais, ou à l'écaille, peuvent se recevoir avec la main.

3. N'emplissez pas tant votre bouche que cela vous empêche de parler s'il étoit nécessaire, et n'y portez rien que les premiers morceaux ne soient avalés.

4. Ne soyez pas âpre à manger comme sont les gourmans, et ne regardez pas ceux qui sont auprès de vous pour voir ce qu'ils mangent, ou si on leur présente de meilleurs morceaux qu'à vous.

5. Si vous avez mis dans votre bouche quelque morceau qui vous fasse mal, ne

le remettez pas sur l'assiette, mais jetez-le dehors, en vous tournant la tête à côté, et en vous couvrant un peu le visage.

6. Si vous trouviez quelques cheveux, charbons ou autre chose dégoûtante dans les viandes, il ne faudroit pas le montrer aux autres, de peur de les dégoûter; mais il faudroit l'ôter si adroitement que personne ne s'en apperçoive.

7. Ne parlez pas de la qualité des viandes, si elles sont bonnes ou mauvaises; si néanmoins le Maître du festin vous demande votre sentiment, vous lui répondrez le plus avantageusement qu'il vous sera possible, sans faire aucune plainte.

Du même sujet.

NE prenez point du sel avec vos doigts; mais avec la pointe du couteau, après l'avoir nettoyé, s'il étoit gras; n'en prenez pas plus que vous n'en voulez user.

2. Il est contre la bienséance de donner à sentir les viandes; il faut se donner bien de garde de les remettre dans le plat après les avoir senties.

3. Si vous prenez dans un plat commun,

ne choisissez pas les meilleurs morceaux,
ni ceux qui sont plus à votre goût.

4. Prenez ce qui se rencontre devant vous. Il est aussi de mauvaise grace de retourner le plat : cela n'appartient qu'au Maître ou à celui qui sert les autres ; ce qu'il doit faire même avec discrétion.

5. Coupez avec le couteau, après que vous aurez arrêté la viande qui est dans le plat avec la fourchette, de laquelle vous vous servirez pour porter sur votre assiette ce que vous avez coupé : ne prenez donc pas la viande avec la main, ni un trop gros morceau à la fois.

6. Il ne faut pas jeter par terre ni os, ni coque d'oeuf, ni pelure d'aucun fruit, ni autre chose qui ne se mange point, qui se trouve néanmoins avec la viande ; il est plus séant de les poser sur les bords de l'assiette.

7. Il en est de même des noyaux, que l'on tire plus honnêtement de la bouche avec les deux doigts, qu'on ne les crache dans la main.

Du même sujet.

C'Est contre la civilité de boire avant d'avoir mangé son potage, & même inconti-

nem après; attendez donc que vous ayez mangé un peu d'autres viandes, & ne commencez pas le premier, si ce n'étoit que vous soyez le Maître de la compagnie, ou que vous eussiez demandé permission, en exposant vos besoins; le meilleur est de s'en abstenir, sur-tout quand on est des moins considérables entre les conviés.

2. Quand on vous présente à boire, il faut essuyer vos doigts à votre serviette, & prendre le verre ou la coupe par le pied, & non pas par le milieu: il faut avoir soin qu'il y ait toujours beaucoup d'eau, si c'est du vin.

3. Prenez garde que celui qui vous sert n'en mette qu'autant que ce que vous pouvez boire en une fois, & que le verre ne soit pas si plein que vous en répandiez.

4. Essuyez votre bouche avec votre serviette avant de boire: tenez votre vue à ce que vous buvez, sans regarder de côté & d'autre; après avoir bu, essuyez-vous la bouche.

5. Ne buvez pas ayant le morceau à la bouche, ni lorsque votre voisin boit, encore moins pendant que celui qui est le plus

considérable de la compagnie a le verre en main, attendez qu'ils aient bu.

6. Ne buvez ni trop lentement ni trop à la hâte, ni à diverses reprises sans quitter le verre; il est plus à propos, quand vous ne pouvez tout boire en une fois, de rendre le verre, et laisser le reste pour une autre fois; c'est aussi contre la civilité de faire de longs discours tenant le verre en main.

7. Il ne faut pas boire facilement à la santé avec ses semblables pour marque d'amitié et de réconciliation. Si quelqu'un boit à votre santé, vous devez le remercier fort honnêtement, et pouvez boire à la sienne, en vous inclinant sans vous découvrir, après lui en avoir demandé permission, en disant: Monsieur avec votre permission, c'est pour saluer vos graces; autrement il ne faut jamais boire à plus grand que soi.

La manière de servir à table entre les Conviés.

C'Est à faire à celui qui est le Maître du festin, d'avoir soin de tout, de déplier le prémier sa serviette, s'il est le plus grand

en dignité, & demander le premier à boire, ou d'ordonner qu'on en présente aux autres quand il est temps.

2. Quand on traite quelqu'un, il est de la bienséance de lui présenter tout ce dont il peut avoir besoin, même des viandes qui sont près de lui.

3. Si vous êtes invité chez autrui, il est plus expédient d'attendre que le Maître vous serve, que de prendre les viandes vous-même, si ce n'est qu'il vous prie d'en user librement, & qu'il soit de vos meilleurs amis.

4. Il est de mauvaise grace de servir les autres hors de sa maison dans les compagnies où l'on auroit peu de pouvoir, si ce n'est que le nombre des Conviés soit si grand que le Maître du festin ne puisse avoir l'oeil sur tout : car pour lors l'on peut servir ceux qui sont près de soi.

5. Les jeunes gens & ceux qui sont de moindre considération, ne doivent pas se mêler de servir; mais seulement prendre pour eux, ou recevoir ce qu'on leur présente avec action de grace.

6. L'on sert la viande avec la fourchette, non point avec la main; on la pré-

sente à mesure qu'on la tranche par morceaux: celui qui la distribue aux autres doit se servir le dernier, et il ne doit pas prendre le meilleur pour lui.

7. Les fruits à noyaux se présentent avec le plat; les pommes & les poires se pèlent & se présentent avec le couteau étant proprement dévêtues de leurs pelures, et si elles sont grosses, on peut les couper par la moitié: le fromage se présente par petits morceaux avec le couteau, après être nettoyé: les dragées se distribuent avec la cuiller.

La manière dont un Enfant doit servir à table.

La nappe étant proprement étendue sur la table, vous y mettrez la salière, et vous y disposerez les assiettes, sur lesquelles vous mettrez le pain que vous couvrirez de la serviette honnêtement, si ce n'est que l'on se servît d'écuelles pour le potage, car pour lors il faut mettre les écuelles sur les assiettes, et mettre la serviette à droite avec la fourchette, le couteau & la cuiller.

2. Ensuite vous rincerez les verres,

& les disposerez tellement sur le buffet, ou sur une petite table couverte de linge blanc, afin que vous ne les changiez pas quand il sera question de les présenter.

3. Il faut essuyer les plats pardessous, particuliérement ceux du potage, de crainte qu'ils salissent la nappe, les disposer tellement que tous les Conviés y puissent atteindre avec la cuiller.

4. Vous présenterez à laver, en élevant un peu l'aiguière avec cérémonie, ayant la serviette pliée en long sur l'épaule gauche, et tenant le bassin par-dessous, s'il n'est posé sur un escabeau, ou autre chose semblable.

5. Vous ne présenterez point à boire que l'on n'ait mangé quelque temps des viandes, aprés que le potage sera levé; vous commencerez par le plus honorable de la compagnie, en lui présentant le verre avec la main gauche, tenant l'aiguière de la droite, en gardant les régles de la civilité qu'on a accoutumé de pratiquer quand on présente ou qu'on reçoit quelque chose.

6. S'il est besoin de présenter du pain, vous le porterez sur une assiette nette, et non pas à la main.

7. Et si on vous ordonne de changer les assiettes; vous les changerez après le premier service, en commençant par celui qui tient le hautbout dans la compagnie, et en continuant, vous irez de suite rendant une assiette blanche à mesure que vous ôterez l'autre.

De la manière d'étudier.

IL est difficile de vous donner des règles pour vos études, qui peuvent être bien différentes; tout ce que l'on peut vous dire, c'est de ne prendre ni plume pour écrire, ni livre pour lire, que vous ne vous ayez recommandé à Dieu, et que vous ne l'eussiez prié de vous ouvrir l'esprit.

2. L'expérience vous fera voir l'utilité de cette pratique, et vous connoîtrez que Dieu est le Père des lumières, et ne vous oubliez donc jamais de ce devoir.

3. On ne vous en donne point d'autres pour la lecture ou pour l'écriture, après les règles que votre Maître vous prescrit, que l'usage; plus vous lirez, et mieux vous écrirez, plutôt aussi vous rendrez-vous parfait dans ces sciences, comme dans toutes les autres.

4. Ne faites point difficulté de relire plusieurs fois ce que vous avez déja lu, particuliérement quand les choses le méritent; ce que vous lirez parfaitement, vous fera prendre goût à la lecture.

5. N'apprenez rien par mémoire, que vous ne l'entendiez parfaitement, & quoique votre mémoire travaille en étudiant, faites aussi que vous en ayez l'intelligence actuelle; car on profite peu d'apprendre les choses comme les perroquets.

6. Il est bon d'entendre & de concevoir tout, mais il n'est pas nécessaire de savoir tout par cœur, puisqu'il n'est pas expédient de charger sa mémoire de choses inutiles.

7. Le matin est le temps très-propre pour comprendre ce qu'on lit, le soir pour l'apprendre par cœur: ainsi je suis d'avis que vous répétiez sur le soir, avant de vous coucher, plusieurs fois en votre esprit, ce que vous comprendrez déja, afin de ne pas l'oublier si facilement.

Du Coucher.

L'Heure de votre coucher étant venue, vous devez avoir soin non-seulement de

vous recommander à Dieu, en faisant vos prières à genoux; mais encore de repasser sur les actions de la journée, pour voir comme elles ont été faites.

2. Priez Dieu qu'il produise en vous par la vertu de son Esprit Saint, une douleur sincère et véritable, qui vous attendrisse le coeur, et vous porte à un entier amendement de vie.

3. N'oubliez pas de prendre de l'eau-bénite, en vous munissant du signe de notre salut, et renouveler les protestations de votre Baptême qui sont de renoncer au Démon, au monde et à ses pompes, de suivre Jesus-Christ, en pratiquant sa Doctrine toute Sainte.

4. Ne vous déshabillez point en présence des autres: accommodez tellement vos habits, que vous les retrouviez le matin tous ensemble: ne négligez point de voir s'il y manque quelque chose: il ne faut pas aussi oublier de les secouer et épousseter, ensorte qu'ils soient toujours honnêtes.

5. Fermez la porte de votre chambre par le dedans. Si la nécessité vous contraint de coucher avec quelqu'autre de même

sexe: car il ne vous est pas permis, comme il n'est pas honnête de coucher avec des personnes de sexe différent, telles que ce puisse être: ne vous approchez pas si près que vous vous incommodiez l'un l'autre; gardez l'honnêteté par tout.

6. Couchez-vous de telle maniere, que vous soyez tout couvert: ne vous mettez ni sur le dos, ni sur le ventre, mais sur le côté droit.

7. C'est contre la bienséance de parler dans le lit, et aussi efforcez-vous de garder cette règle de silence; entretenez votre esprit dans quelque pensée pieuse, ou au moins pensez à vos leçons, et les répétez en vous-même.

Avis très-important à la Jeunesse.

GArdez-vous bien d'être quéréleur; c'est la marque d'un esprit bas et lâche de ne pouvoir souffrir une injure, et d'une ame peu chrétienne, de ne vouloir pas faire gloire de n'avoir pas de ressentiment, faites du bien à vos ennemis, quoi qu'ils puissent faire contre vous.

2. N'ouvrez pas votre coeur à tout le

monde, chacun n'est pas capable de garder un secret; & quoique vous ayez plusieurs amis, ayez peu de familiarité.

3. Ne vous fiez aux personnes qu'après que vous aurez éprouvé leur fidélité; si on vous manque de foi, prenez-vous en à votre imprudence & à la facilité de votre esprit; plutôt qu'à la légéreté de celui qui vous a été infidèle.

4. Ne faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait; & si vous n'observez cette loi de la bienséance, attendez-vous d'être mesuré de la même aune que vous aurez mesuré les autres; Dieu le permettra, sans doute, puisqu'il est infaillible en sa parole.

5. Si quelqu'un qui est au-dessus de vous fait mal en votre présence, ne le regardez pas avec curiosité, détournez votre vue, & ne vous rendez pas témoin d'une mauvaise action.

6. Etudiez-vous à vous rendre sincère, & tâchez d'être en réputation de bonne foi, & d'une personne de parole, sur laquelle on peut s'assurer; c'est la plus honorable qualité que vous puissiez avoir.

7. N'entreprenez jamais aucune affaire d'importance, sans avoir pris conseil de personnes sages et désintéressées; écoutez sérieusement ce qu'elles vous diront, sans vous arrêter à votre propre caprice pour suivre vos propres sentimens.

Aux paresseux et lâches de courage.

TOi, paresseux, qui abuses du temps,
Vas aux fourmis, considère et contemple
Tout leur labeur, que si bien tu l'entends,
Tu y pourras apprendre un bon exemple.

PETIT ABRÉGÉ
DE LA CIVILITÉ.

La Civilité est une vertu qui consiste à savoir vivre d'une manière honnête & bienséante, & à rendre à un chacun avec agrément, dans les temps et dans les lieux, ce qui est dû aux personnes, selon leur âge, leur condition, leur mérite et leur réputation.

On la remarque dans les personnes par leur posture, leur air, leur contenance, leurs gestes, leur manière de marcher, de s'arrêter, de se tourner, de regarder, de parler & se taire, de s'habiller et manger.

La Civilité veut que le corps soit tenu droit, sans gêne ni contrainte, & sans aucune posture indécente. Qu'on ne gratte ni secoue point la tête en présence de qui que ce soit. Que les cheveux soient nets et bien peignés. Que le front ne soit ni ride ni refrogné. Que les yeux soient modestes, & qu'on ne les tourne pas çà & là sans nécessité: qu'on n'attache point aussi trop fixément la vue sur ceux auxquels on parle.

qu'on nettoye chaque jour la bouche, les dents & les mains; mais que ce soit toujours hors la présence de ceux pour lesquels on a du respect. Que les joues soient teintes d'une naturelle & naïve couleur, qui ne marque ni trop de hardiesse, ni trop de timidité.

Qu'on ne morde point ses lèvres, et qu'on ne s'en serve point à faire la moue. Que les narines soient toujours tenues nettes, non pas en y fouillant avec les doigts, mais en les nettoyant avec le mouchoir.

Se mouchant devant quelqu'un, on doit par respect détourner un peu la tête, et en quelque façon couvrir de la main son mouchoir, à table, on le couvre de sa serviette, enfin la bienséance & l'honnêteté le demandent.

Que le visage, en toutes ses parties, soit composé, de sorte qu'il n'ait rien de rebutant, ni aucun indice de passion déréglée, et tienne le milieu entre la gaieté et le sérieux. Si l'on éternue, ce doit être doucement & sans bruit, et faire ensuite une révérence, qui marque le remerciement des voeux qu'on a faits pour nous, & se contenter d'une pareille révérence envers ceux que l'on entend éternuer, sans rien dire que de coeur.

La parole doit être nette, douce, posée, & assez haute pour être entendue de ceux à qui on parle. Les termes qui expriment les choses doivent être honnêtes, ordinaires, intelligibles & propres. En parlant il faut prendre garde de jeter de la salive sur les personnes, ni de gesticuler en quelque façon que ce soit.

Le crachat fréquent est désagréable & quand il est de nécessité, on doit faire en sorte qu'on ne crache ni sur les personnes, ou sur les habits de qui que ce soit, ni même sur les tisons étant auprès du feu; en quelque lieu que l'on crache, on doit mettre le pied sur le crachat: chez les Grands on crache dans son mouchoir.

Il est mal-honnête de découvrir son corps, aussi-bien que d'avoir le visage & les mains mal-propres, & de l'ordure au bout des ongles, qui doivent être tenus courts, non pas en les rongeant, mais en les coupant dans le temps qu'on est seul. Il est très-indécent de rien dire ni faire qui choque les yeux & les oreilles d'autrui, ni de porter la main aux endroits du corps qui blessent la pudeur. Il est séant d'avoir les mains dans

ses gants hors de la maison, et d'ôter celui de la droite lorsqu'on salue ou qu'on reçoit quelque chose, ou bien étant avec des personnes qu'on respecte.

On marque le respect qu'on a pour les personnes, en se découvrant la tête devant elles : on ne la couvre point devant ceux qu'on honore beaucoup, sinon quand ils témoignent le vouloir absolument, et que cela se fait par obéissance. Il est mal-honnête, tenant son chapeau, de le tourner ou de se mettre devant sa bouche ; le dedans doit être tourné vers soi dans le temps qu'on parle à quelqu'un.

Il n'est séant qu'aux personnes bien supérieures de commander qu'on se couvre la tête de son chapeau : quand on croit se pouvoir couvrir devant quelqu'un qui est découvert, on doit auparavant l'exciter par quelque signe ou paroles honnêtes de faire de même.

Entrant à table, on doit saluer la compagnie ; on ne se découvre point pendant le repas, à moins qu'il ne survienne des personnes auxquelles il soit honnête de marquer un singulier respect, ou que ce ne soit pour remercier de quelque chose celui

qu'on honore particuliérement. Envers tout autres personnes, on fait seulement une humble inclination du corps avec un remerciement.

Il faut éviter de se pancher contre la table sur laquelle on mange, ni de s'y appuyer les coudes. La bouche, les doigts, la cuiller, la fourchette et le couteau doivent s'essuyer de la serviette qu'on doit avoir devant soi. Il est bon de ne point s'en servir à autre chose et de prendre garde de la trop salir.

C'est une incivilité de sucer et de lêcher ses doigts. L'assiette doit toujours être vis-à-vis de soi sur le bord de la table, le couteau et la fourchette à droite et le pain à gauche. Le pain se porte à la bouche avec la main; et la viande avec la fourchette.

Il est très-messéant à un jeune-homme de marquer son appétit particulier pour une chose, et sa répugnance pour une autre.

On reçoit de la main, le pain, le fruit et les autres choses séches, qui sont présentées. La viande et les choses qui ont quelque sorte de suc se reçoivent en présentant son assiette de la main gauche, et les recevant de la droite avec remerciement.

On ne doit pas regarder les viandes avec avidité, ni marquer qu'on ait envie des meilleurs morceaux, il faut se contenter de ce qui est donné. On doit manger modestemem & sans précipitation. Il est messéant de ronger les os et les sucer ou secouer pour en tirer la moëlle.

Il ne faut demander à boire qu'après que les personnes les plus considérables ont bu, et encore il est bon que ce soit tout bas, ou en faisant quelque signe à celui qui en peut donner.

Il n'est pas séant à des jeunes gens de porter des santés, il leur suffit, avant de boire, de s'incliner humblement vers celui ou ceux à qui ils adressent leurs souhaits, cela sans se découvrir.

La bouche doit être vuide & essayée auparavant de boire: le fruit étant sur la table, on doit s'abstenir de promener ses yeux dessus, & de les y attacher pour marquer le désir qu'on a d'en avoir; il est même incivil d'en prendre qu'il ne soit offert.

Enfin, en toutes sortes d'actions, le jeune homme doit être extrêmement modeste & retenu, et suivre avec soin et exactitude les

manières honnêtes et bienséantes de ses Supérieurs & de tous ceux qui peuvent servir d'exemple de civilité et de vertu.

INSTRUCTIONS
MORALES
D'UN PÈRE A SON FILS.

Mon fils, apprenez que le premier devoir de la justice, c'est de connoître Dieu comme Créateur, de le craindre comme Seigneur, & de l'aimer comme Père.

Souvenez-vous de cette grande vérité, que Dieu ne vous a principalement fait que pour lui, & que dès cette vie vous devez commencer l'emploi que vous ferez dans l'éternité, qui est de le connoître & de l'aimer.

Pensez souvent à toutes ses bontés, à ses grandeurs éternelles: accoutumez votre cœur à ne fonder que sur lui le succès de vos entreprises: persuadez-vous que les véritables biens ne se trouvent qu'en lui seul, & que les autres ne sont que trompeurs et apparens.

Mettez toujours en Dieu votre entière confiance. Quittez tous les desseins opposés à celui de lui plaire : il prendra d'autant plus soin de votre conduite, que vous vous serez abandonné à sa sienne.

Fiez-vous en Dieu, en vous défiant de vous-même, puisque c'est par la seule force de sa grace que vous pouvez surmonter la violence avec laquelle vos inclinations vous portent aux actions d'iniquité.

Regardez ses Commandemens comme les règles très-saintes et très-justes d'un bon et sage Père qui sait parfaitement ce qui est propre à ses enfans, et qui ne leur ordonne que ce qui leur est le plus utile de faire ou d'éviter.

Abandonnez-vous à sa providence : espérez de sa bonté, toutes les assistances nécessaires, humiliez-vous sous sa main toute-puissante ; invoquez son secours dans vos besoins et pour toutes vos actions.

Réglez votre vie sur sa Loi, et vos espérances sur ses promesses : et soyez certain qu'il n'y a de vrais maux que ceux dont il menace, et de vrais biens que ceux qu'il nous promet.

Ecoutez avec respect & reconnoissance les instructions de vos parens, de vos amis, de vos supérieurs et de vos maîtres; croyez qu'ils ne désirent que votre plus grand bien, et qu'ils savent mieux que vous, par étude et par expérience, ce qui vous est nécessaire.

Apprenez que la perfection et le vrai bonheur des hommes dans cette vie, consistent dans la sagesse et dans la vertu. Que la sagesse est de bien connoître notre devoir, et la vertu de nous en bien acquitter.

Ne suivez jamais les méchans conseils de ceux qui, par de mauvais discours ou par flatterie, s'efforcent de corrompre la vertu de vos moeurs, et qui tendent des embûches à votre innocence.

Evitez les querelles et les disputes, elles ne conviennent point aux hommes sages et honnêtes, elles ne donnent l'avantage qu'à celui qui est le plus opiniâtre, le moins patient, ou le moins discret.

Ne vous vengez jamais du mal qui vous est fait: la vengeance est une passion

qui découvre notre foiblesse : c'est un crime que nous joignons à celui de notre ennemi ; c'est un nouveau mal que nous nous faisons nous-mêmes par le trouble et les aigreurs qu'elle excite dans notre ame.

Dans les peines & les afflictions qui vous arrivent, prenez garde à ne vous point laisser troubler ni vaincre par le mal ; mais travaillez au contraire à vaincre le mal par le bien.

Pensez que l'impatience trouble & transporte l'ame, qu'elle augmente & grossit les maux, & que souvent elle fait prendre de fausses mesures pour les éviter ; que la patience au contraire nous rend maitres de nous-mêmes, qu'elle nous fait vaincre le mal que nous souffrons, et l'ennemi même qui nous fait souffrir.

Que vos sentimens, vos désirs, vos paroles et vos actions, soient favorables & avantageuses au prochain ; croyez-le toujours meilleur ou moins méchant qu'il ne paroît : que si vous ne pouvez pas rejeter les mauvaises pensées qui vous viennent de lui, vous devez au moins en homme d'honneur et comme Chrétien, les taire et les supprimer.

Faites que la conduite des méchans ne trouve aucune approbation dans votre esprit; n'ayez pour eux aucune complaisance; évitez avec soin les lieux où ils se trouvent; détournez-vous de tous les mauvais chemins qu'ils prennent.

Défendez votre coeur contre les charmes de la volupté; et souvenez-vous que comme il est la source de la vie & votre corps, c'est aussi de lui et de ses mouvemens que dépend celle de votre ame.

Etudiez-vous à être charitable, doux, officieux, honnête & complaisant envers tous; observez ce qui vous choque dans les autres, et faites qu'on ne le trouve point en vous : pratiquez au contraire tout ce que vous y remarquerez de bon, de louable et d'engageant.

Ne remettez pas à demain à faire le bien que l'occasion vous invite à faire aujourd'hui : prévenez les demandes de ceux que vous savez qui ont besoin de vous : cette prévoyance réhaussera le prix de l'assistance que vous leur rendrez; et quand vous ne pourrez pas

accorder ce qui vous sera demandé, tournez pour lors si bien votre cœur, que du moins votre visage et vos paroles puissent consoler ceux que votre main ne sauroit soulager.

Que la vérité soit en toutes vos paroles; haïssez le mensonge comme la mort, regardez-le comme le vice le plus messéant et le plus indigne d'un homme d'honneur.

Et afin de vous rendre plus utiles ces Instructions que je vous donne, ayez soin de les lire souvent, & les écrire correctement, et de les pratiquer exactement.

ORAISON
A L'ANGE-GARDIEN.

O Saint Ange! mon aimable Gardien, cher Conducteur de ma vie, je me jette entre vos bras, je me repose tranquillement sur votre puissante protec-

tion; ayez soin de mon ame, qui est immortelle & capable de voir Dieu, comme vous l'êtes, ne m'abandonnez point entre tant de périls qui m'environnent, mais obtenez-moi du Seigneur par vos intercessions, que je devienne victorieux de mes passions, & de tout ce qui pourroit empêcher mon salut.

Je vous rends des graces immortelles, j'espère de vous remercier à jamais, de ce que vous avez bien voulu prendre le soin de me gouverner; vous avez élevé mon enfance, conduit ma jeunesse entre tant de périls qui la menaçoient, tellement que j'ose bien dire que je suis un fruit de votre vigilance, & que ma conservation est l'effet de votre protection.

Je vous demande très-humblement, pardon du peu de respect que j'ai rendu à votre auguste présence, & de mille indignes actions que vous m'avez vu commettre qui pouvoient lasser votre patience, si elle n'eût été tout-à-fait invincible.

Mais je vous prie, oubliez mon ingratitude & mes infidélités; ne dimi-

nuez point vos bontés et vos soins à mon égard, puisque vous avez quelque sorte d'intérêt à faire, que par la continuation de vos faveurs, vos soins ne soient pas inutiles.

Enfin, mon bon Ange, soyez ma confiance dans mes misères; ma consolation dans mes ennuis, mon refuge en mes détresses, mon appui contre les attaques de mes ennemis, et mon secours à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

Tous les Saints Anges, Archanges et Esprits bienheureux, priez pour nous.

FIN.

